

Éditorial

Trait d'Union n'a pas reparu depuis décembre. Ce n'est pas de notre faute mais certaines échéances électorales nous ont pris beaucoup de temps. Ainsi avons nous sorti de notre imagination cinq canetons déchaînés, plus une bonne douzaine de tracts. De plus, pour les inconditionnels, un Best Of de nos canetons a été préparé.

Bref, quand les rédacteurs de l'Indépendant critiquent notre rythme de parution, ils feraient mieux de réfléchir un peu plus à la qualité de leurs articles qui du niveau de France Soir devraient vite atteindre celui du Figaro Madame ou de Gala.

Sinon, notre comité de rédaction attend avec impatience vos articles. N'hésitez pas, si les syndicats animent la vie de l'Institut, celle-ci appartient aux étudiants. Messieurs de tous poil, gauchos ou réac', nous vous attendons.

Élections : Commentaires à froid

L'Indépendant, grand journal d'information et d'analyse de la vie de la Rue Saint-Guillaume ? La lecture du numéro commentant les élections syndicales est là pour affirmer le contraire. Plus proche de France-Soir que du Monde, ce numéro, et ce n'est pas le premier, est d'une finesse d'analyse et d'une pertinence que ne renierait pas le quotidien parisien du Soir.

Tout n'est pas mauvais, mais on attendait mieux d'apprentis journalistes dont la carrière dans les grands journaux semble toute tracée (et là je m'inquiète franchement à la fois pour leur vie professionnelle et pour le devenir de ces journaux).

Notre hebdomadaire préféré (car le seul sur Sciences-Po), n'a pas saisi les enjeux et les conséquences à tirer de ce scrutin, tels que l'institutionnalisation de notre syndicat, qui n'est plus perçu comme un syndicat de gauchistes, (qu'il n'a jamais été) mais plutôt comme le syndicat le plus efficace pour défendre la vision d'un IEP ouvert sur l'extérieur, partie prenante de l'Enseignement Supérieur Public, où il doit trouver et remplir sa place, ce que ne permettent pas les politiques "libérales" menées par un quelconque directeur.

Sommaire

Page 1	:	Analyse personnelle des élections syndicales
Page 2	:	Regard sur le BDE
Page 3	:	Analyse personnelle des élections syndicales (suite)
Page 4	:	Analyse personnelle des élections syndicales (fin)

L'AGE-UNEF, le premier syndicat de Sciences-Po, eh oui..., l'est devenu de par son travail sur le terrain, dans les conseils, par son souci de transparence au travers du renouvellement permanent de ses panneaux. On nous a reproché autrefois une attitude trop virulente. Ce côté "gauchiste" fait partie de notre histoire, permet d'animer nos soirées au coin du feu où les jeunes apprennent avec délices les exploits de leurs anciens (tu te rappelles la fois où X dans un tract avait traité Lancelot de s... et que l'on a vidé trois Tipp'ex pour effacer sa phrase ; il avait hurlé à la censure, pensant déjà plaider la faute de frappe ; aaaah... c'était le bon temps), temps héroïques s'il en (suite page 3)

De l'utilité du BDE

Ceci est une contribution personnelle, qui ne s'affirme pas comme l'idée majoritaire à l'intérieur de l'AGE-UNEF sur la question mais plutôt comme voulant entamer un débat.

Le BDE à l'origine fut créé par la grande UNEF. Les services rendus dans cette structure syndicale étaient orientés sur des principes et des services simples, tels que fournir les cours d'amphi aux étudiants, des photocopies, ainsi que l'organisation d'événements ponctuels tels que la Journée Dédicaces ou bien des soirées. Le principe était de créer une vie extra-scolaire à l'intérieur de l'Institut, de créer un cadre de liberté pour le maximum d'étudiants, mais sans oublier de rendre un maximum de services "scolaires" aux étudiants. Mais le BDE n'était pas une officine de recrutement des syndicats. Les lieux étaient gérés par les syndicats du fait de leur structure mieux organisée, point. Le BDE était "asyndical" en ce sens qu'il ne faisait pas de propagande, et ceci est un principe fondamental que personne n'a en l'idée de remettre en cause.

Lieu de rencontres, de débats, possédant un esprit d'ouverture, le BDE a connu une évolution importante. Devenu plus un club qu'un lieu de rencontres, brassant un chiffre d'affaires en 1994/95 de **1,1 millions de francs**, l'esprit actuel n'a plus rien en commun avec celui des origines. Aujourd'hui l'orientation du BDE semble aller à l'encontre des attentes des étudiants, ce qui provoque un désintérêt croissant de celui-ci. A preuve la diminution de la composition par année des adhérents. Les premières années sont les plus importants proportionnellement à leur nombre, puis les secondes années et enfin les troisièmes années.

Actuellement, la logique est celle d'étudiants contre adhérents. Logique difficile à supporter. Les adhérents sont des usagers, qui peuvent, **après avoir payé une cotisation**, utiliser les services du BDE, tandis que les étudiants non adhérents en sont empêchés (aller le vérifier, un plan Vigipirate a été mis en place pour lutter contre les fraudeurs qui veulent acheter le Monde).

La composition sociologique de Sciences-Po a elle-même évolué depuis 1969.

L'esprit "**Grande École**", le côté bourgeois, affirmé il y a quelques années, n'est plus. A preuve les déficits croissants du Gala de fin d'année, qui d'ailleurs n'aura pas lieu cette année. (à titre d'information, le chiffre officiel du déficit était de 170 000F).

Un esprit est mort, mais le BDE cherche à le maintenir sous perfusion. Symbolique est le projet, la volonté d'être rattaché à la charte des Grandes Écoles. Certes des étudiants s'investissent et accomplissent un important travail, en tant que responsables ou bien en tant que simples "permanenciers". Mais quelle récompense d'être intronisé, reconnu, dans ce club à la mode et "branché", et de monter dans la hiérarchie. Ainsi une structure s'est mise en place, une pyramide interne, où le véritable but n'est pas d'offrir des services aux élèves (à la rigueur aux adhérents), mais plus de grimper dans la hiérarchie et de faire un remake de "Hélène et les garçons". Il ne faut pas être idéaliste ; l'ambition dans tout groupement ne peut-être évitée. Mais pas la volonté de servir tous les étudiants, sans distinction de carte d'adhésion.

Voilà quelle était l'idée de base des créateurs du BDE. Offrir à tous, à prix très réduits, les cours d'amphi, des photocopies etc. Nous sommes heureux que le BDE ait développé des services. Mais il ne fallait pas oublier ces services, qui sont, à mon sens, à la base de toute volonté bénévole d'assistance aux étudiants.

Critiquable est l'idée d'une carte d'adhérent, à fortiori le principe d'une adhésion. Par du sponsoring mais surtout par le financement des annonces logement, le BDE devrait être en état d'offrir à tous les étudiants les services qu'ils sont légitimement en droit d'attendre : consulter les annonces logement, obtenir des journaux à prix réduits, offrir des tarifs théâtre, cinéma, concert, etc.

Le BDE actuel ne respecte en rien cette vision. En conséquence, un débat doit avoir lieu, opposant la vision "syndicale", qui se résume par la lutte contre l'esprit "Grande École", et la vision, "club corporatiste". Espérons que le renouvellement des prochaines instances du BDE verra ce débat avoir lieu.

P.L

fut, mais appartenant maintenant au passé. Ils ont la mémoire courte cependant ceux qui oublient qu'à l'époque les droits d'inscription étaient augmentés illégalement de 1000 francs chaque année, avec la bénédiction des autres syndicats. Ils oublient qu'à l'époque, rétablir la justice par l'intermédiaire des tribunaux était appelé par le directeur pratiquer le "terrorisme juridique". Nos anciens obéissaient aux impératifs de l'époque ; certains de nos camarades subissaient d'ailleurs l'arbitraire du grand Cancrelot (affaires Walfisz, Toussaint).

Mais que les Anciens se rassurent, nous les Modernes, malgré une attitude jugée plus "molle", ou plutôt grâce à une capacité au dialogue renforcée, nous sommes prêts à défendre nos idées jusqu'au bout, c'est-à-dire ce que nous considérons comme juste pour les étudiants. Pour cela nous avons appris à recourir à toute la panoplie des moyens d'action (excepté le recours à la violence) qui s'offre à un syndicat, et notamment l'action juridique.

Selon nous voici ce qui nous a différencié positivement de l'UNEF-id, plus que la supercherie découverte de notre non appartenance à un syndicat Bolchevik :

- Nous sommes les seuls (les seuls !!) à avoir osé et su défendre les intérêts des étudiants devant les tribunaux. Si le niveau des droits d'inscription en DEA et en DESS est resté celui fixé par les instances nationales, c'est grâce à notre intervention. L'UNEF-id a été incapable de fournir l'effort militant, quant aux "syndicats de droite" ils se disent syndicalistes mais ne conçoivent même pas de contester une autorité quelque qu'elle soit, alors... Notre force est d'avoir toujours été efficaces et unitaires. L'UNEF-id, revenant sur ses votes antérieurs, nous a finalement rejoint sur nos positions (droit au redoublement automatique, refus des droits d'inscription), de ce fait nous n'avons pas compris qu'ils refusent de constituer des listes unitaires pour les élections. A notre avis l'abstention a été due également à leur refus d'entériner par des listes communes une année de travail en commun, sur des positions communes, pour soudain nous dénigrer sans se

différencier sur le fond. Évidemment cela n'a pu que paraître "querelles stériles".

- Nous avons su être une structure d'accueil pour tous ceux qui sont préoccupés de la vie interne de l'institut. En témoigne le nombre de militants associatifs dans nos rangs. Cela n'a été possible que parce que nous avons toujours évité le fonctionnement en tendances sclérosées. Chez nous le nouveau militant ne se voit pas imposé de choisir une étiquette, l'engagement politique est extérieur. En conséquence, nos assemblées générales sont le lieu de vrais débats où chaque adhérent est libre de ses choix, et non des lieux vides où sont entérinées les décisions de (chefs de) tendance. Les majorités chez nous sont fluctuantes, et ne sont pas liées à la pratique des fausses cartes. Voilà pourquoi, nous serons toujours un syndicat de militants, capable de mobiliser par l'intermédiaire de notre présence dans le milieu associatif.

- Enfin grâce à nos canetons nous offrons un "syndicalisme à visage humain". Le syndicalisme étudiant depuis sa création en 1907, s'est toujours appuyé sur un "folklore". Le caneton, c'est l'irrévérence éternelle de la jeunesse pour des conventions qui ne sont précisément que cela (des conventions). Entendons nous, admettre l'existence d'un syndicalisme "étudiant" c'est supposer l'existence d'un corps étudiant, avec des caractéristiques communes et des intérêts communs. Parfois à regarder certains militants agir, l'image blafarde des mutants d'Akira, ces enfants prématurément vieilli par leur pouvoir vient se glisser dans nos têtes. A l'UNEF nous refusons de singer en y croyant les hommes de quarante ans que nous ne sommes pas. L'étudiant est à une charnière, entre le monde de l'école et le monde du travail, un syndicalisme "étudiant" doit exprimer cette tension entre deux mondes, se battre pour les conditions d'études et pour l'avenir sur le marché du travail, et pas uniquement se projeter dans son futur politique.

Voilà une explication plus subtile que celle d'une faible mobilisation de l'électorat de droite. Il reste d'ailleurs à démontrer que cet électorat est par nature peu mobilisable, et il

faudrait alors que l'on nous explique pourquoi des partis classés à droite sur l'échiquier politique remportent des élections au niveau national. A moins que la droite soit en France sociologiquement majoritaire et que chaque victoire de la gauche soit une sorte d'accident de l'histoire, liée à l'abstention.

Mais cet électorat de droite se sent-il concerné par la vie de son école et représenté par les syndicats de son obédience politique ? La question est intéressante à poser (même si l'on mélange ainsi des notions telles que syndicalisme et activité politique, ce qui est assez contestable). Pour de nombreux étudiants, Sciences-Po est un mauvais moment à passer, et les cours terminés, aucune raison valable ne retient ceux-ci. Donc ils ne se sentent en rien concernés par la vie extra-scolaire de leur école. Cela, on ne peut pas le reprocher aux syndicats étudiants, mais plutôt à un manque d'engagement individuel ou à l'absence de réelle vie associative, absence renforcée par l'attitude peu coopérative de la Direction. "Syndicat de la majorité gouvernementale-présidentielle", le CEDRE-RESP semble plutôt être le syndicat de la majorité silencieuse, comme en témoigne d'ailleurs son silence pendant les conseils.

A noter, à propos de chiffres, qu'avec 80 % des sièges à l'assemblée pour 28 % des inscrits, la "majorité présidentielle n'est pas plus "représentative" que la majorité syndicale à Sciences-Po. La démocratie repose d'abord sur le respect accordé par tous aux élections.

Lorsque l'Indépendant affirme que les étudiants ne sont pas intéressés par les conseils, qu'ils ne savent pas quelles sont leurs attributions, et accuse les syndicats qui pourtant font leur part en matière d'information et même plus, il oublie qu'informer c'est aussi le rôle de l'Indépendant. (Ce journal étant quand même un organe d'information). L'Indépendant ne traite jamais des résultats du travail des élus étudiants ou si peu, lorsque un "scoop" fait (ou tente de faire) vendre le journal. Sans devenir le J.O de l'Institut d'études Politiques de Paris, l'Indépendant pourrait signaler les réformes pédagogiques, le vote du "budget" de l'IEP etc. Quand aux étudiants qui ne savent toujours pas la différence entre le "C.D." et la "C.P.", s'ils sont de bonne fois, ils peuvent toujours venir s'informer à nos tables, ou plus simplement, lire les tracts que nous leur distribuons.

P L et F D

Trait d'Union. Les chroniques syndicales de l'AGE-UNEF Sciences-Po est une publication mensuelle à destination des étudiants de l'IEP Paris.

Tirage du numéro : 400 exemplaires

Directeur de Publication : Philippe Lieutaud

Ont participé à ce numéro : François DUBREUIL, Amaëlle Guiton, Philippe LIEUTAUD, Emmanuel MAUREL,

Pour contacter l'AGE-UNEF Sciences-Po :
Surveiller nos tables, nos panneaux

Boîte aux lettres AGE-UNEF en face du BDE
(laissez-nous toujours vos coordonnées)

Adresse postale :
AGE-UNEF Sciences-Po
27 rue Saint-Guillaume 75 337 paris cedex 07